

# courage

## Il est difficile pour une jeune réfugiée iranienne de grandir dans la glaciale Finlande

©UNHCR/United Kingdom



« Je peux utiliser mon vécu de réfugiée pour aider d'autres personnes à comprendre la réalité des choses et ce que signifie être un réfugié. » Baharak Bashmani

À la fin des années 80, alors que j'avais tout juste 9 ans, mes parents et moi avons dû fuir les troubles en Iran. Nous nous sommes réfugiés au Pakistan, où nous avons vécu près de quatre ans. L'UNHCR nous a alors annoncé que nous allions être réinstallés en Finlande. Ce fut un moment de soulagement et d'excitation, car il est difficile de vivre sans espoir pour l'avenir, sans maison, et dans la crainte permanente de subir les persécutions du gouvernement iranien. J'avais 13 ans et il me semblait extraordinaire de partir enfin pour un nouveau pays. Mes parents se réjouissaient eux aussi à l'idée de partir, mais ils étaient plus

circonspects quant aux difficultés qui nous attendaient. J'aurais dû l'être aussi.

Le premier jour en Finlande a été pour le moins étrange. Je me suis levée et j'ai immédiatement cherché à savoir à quoi ressemblait mon nouvel environnement. Je suis sortie et j'ai été surprise par la rapidité avec laquelle les gens parlaient, et par le fait qu'ils semblaient prendre de profondes inspirations tandis qu'ils s'exprimaient. Je suis remontée chez moi à toutes jambes pour dire à ma mère que tout le monde avait de l'asthme! Elle a essayé de m'expliquer qu'il était impossible que toute la population souffre d'asthme et qu'en tout cas l'asthme n'est pas une maladie infectieuse. Mais il m'a fallu du temps pour la croire, car les gens parlaient vraiment très vite et, ce faisant, prenaient de profondes inspirations. Je fais moi-même de « l'asthme » quand je m'exprime en finnois, parce que c'est ainsi qu'on parle cette langue. Ma mère avait donc tort!

Le moment est venu d'aller à l'école. J'étais très excitée à l'idée de voir ma nouvelle école et je pensais naïvement que je me ferais beaucoup d'amis, que je m'amuserais bien. Comme j'avais tort. Tout de suite, j'ai été repérée comme réfugiée et très vite j'ai été quotidiennement la cible de moqueries. Mon ignorance du finnois n'améliorait pas la situation, mais je pouvais comprendre quand on se moquait de moi. Il n'est pas nécessaire de connaître une langue pour savoir qu'on ne vous aime pas; le pire, ce qui porte un coup à l'image de soi (surtout pour une adolescente), c'est ce qu'il y a derrière les plaisanteries : la couleur de vos cheveux et de votre peau, et tous les préjugés liés à l'opprobre dont est porteur le mot « réfugié ».

Déterminée à ne pas laisser voir mon désespoir, j'ai pris tout mon courage pour montrer aux gens qu'ils avaient tort. Mais il est difficile d'être forte jour après jour quand l'estime de soi se délite peu à peu. Tout au long des trois années que j'ai passées à l'école secondaire, j'ai mangé seule dans la cafétéria de l'école; personne ne voulait s'asseoir avec moi parce que j'étais une réfugiée. Pour cette même raison, j'étais toujours la dernière à être choisie pour un travail de groupe ou un sport d'équipe. De plus, on me collait du chewing-gum dans les cheveux et me jetait des boules de neige.

Non, il n'est pas facile pour une adolescente solitaire et sans amis de comprendre le pourquoi de ce qui lui arrive. Mes parents étaient au courant de mes difficultés, mais je ne voulais pas les ennuyer, car je sentais qu'ils avaient eux-mêmes suffisamment de problèmes. Je n'avais donc personne à qui parler ou me confier. Toutefois, je pense que rien ne dure toujours, même si, à l'époque, j'ai eu l'impression que c'était une éternité. J'ai donc simplement décidé que tout irait bien – que je surmonterais cette étape de ma vie et que j'irais de l'avant.

Aujourd'hui, je sais que les épreuves que j'ai connues en grandissant dans un pays étranger ont fait de moi quelqu'un de très fort. J'ai le sentiment d'avoir surmonté toutes les difficultés de l'intégration dans une nouvelle société, avec une nouvelle langue, une nouvelle culture et de nouvelles coutumes. Ces difficultés m'ont aidée à avoir foi en moi et à ignorer les préjugés d'autrui. Je peux utiliser mon vécu de réfugiée pour aider d'autres personnes à comprendre la réalité des choses et ce que signifie être un réfugié.

À l'heure actuelle, je fais un stage au bureau de l'UNHCR à Londres. Du fait de mon passé, rares étaient ceux qui pensaient que je finirais mes études secondaires. Le fait que j'aie mené à bien mes études universitaires et que je commence à acquérir une expérience professionnelle prouve aux autres qu'ils avaient tort.

Au lieu d'écouter ceux qui disaient à quel point j'étais une incapable parce que j'étais une réfugiée, j'ai décidé de me fixer mes propres objectifs. J'en ai atteint certains, mais j'ai encore une foule de projets. J'ai prouvé qu'il est possible de s'intégrer dans une nouvelle société, de préserver sa propre identité ethnique et, surtout, de rester fidèle à soi-même.

# courage